

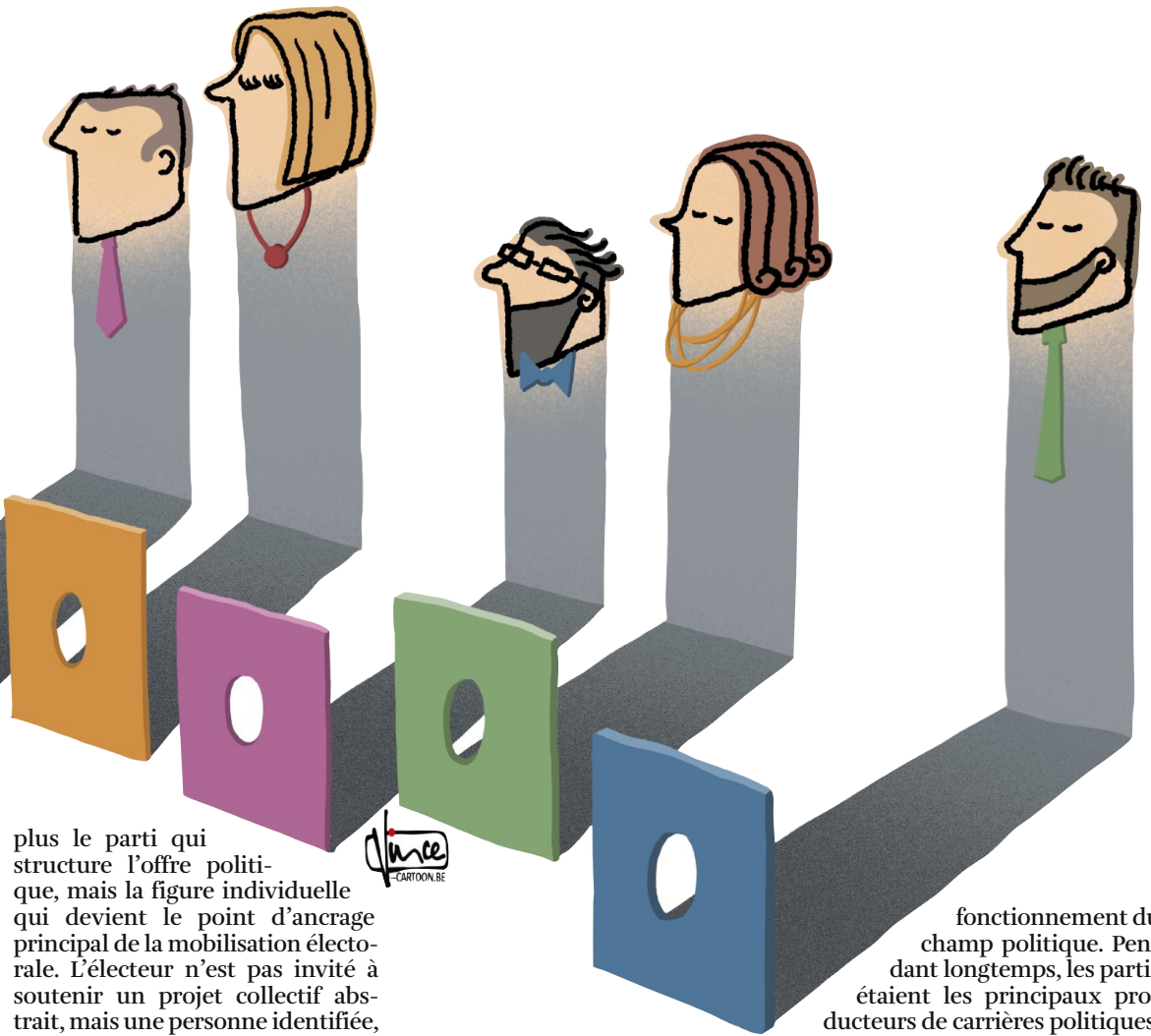
À Bruxelles, l'étiquette ne fait plus l'élu

La politique en Belgique, et surtout à Bruxelles, semble évoluer petit à petit vers une démocratie de personnalités plus que de partis. Le cas du représentant bruxellois Soulaïmane El Mokadem, qui décide de rejoindre le groupe PS au parlement bruxellois sans formellement rejoindre le parti (il a indiqué ne pas prendre de carte de parti), illustre cette nouvelle manière de concevoir l'engagement politique. L'acte est symboliquement fort: il marque une dissociation assumée entre appartenance institutionnelle et loyauté partisane. Mais, surtout, il n'est plus exceptionnel. Il s'inscrit dans une série de trajectoires politiques de plus en plus fluides, où les frontières entre partis deviennent perméables et réversibles.

À Bruxelles, cette fluidité est devenue particulièrement visible tant au niveau communal qu'au niveau régional. Lors des précédentes législatures, et même déjà après le scrutin régional de 2024, les transferts d'élu d'un parti à l'autre se sont multipliés. Certains responsables politiques ont ainsi connu deux, trois, voire quatre affiliations successives. Ce phénomène ne concerne plus uniquement des figures marginales ou en fin de carrière: il touche aussi des élus jeunes, médiatisés et électoralement performants. El Mokadem, en l'occurrence, a récolté 14861 voix aux dernières élections régionales.

L'individu avant le parti

Un autre exemple tout aussi révélateur est celui de Fouad Ahidar, anciennement Vooruit. En choisissant de créer une liste portant son propre nom (Team Fouad Ahidar), il a assumé pleinement une logique de personnalisation du vote. Ici, le message est clair: ce n'est



plus le parti qui structure l'offre politique, mais la figure individuelle qui devient le point d'ancrage principal de la mobilisation électorale. L'électeur n'est pas invité à soutenir un projet collectif abstrait, mais une personne identifiée, incarnée, dont la trajectoire et le discours priment sur toute autre considération.

Ce type de stratégie n'est pas propre à Bruxelles, ni même à la Belgique francophone. En Flandre, Maurits Vande Reyde incarne lui aussi cette évolution. Après avoir quitté l'Open VLD pour poursuivre son parcours politique en tant qu'indépendant au parlement flamand, il a misé sur sa notoriété personnelle plutôt que sur l'appui d'un appareil partisan. Là encore, la logique est inversée: ce n'est plus le parti qui confère une visibilité à l'élu, mais l'élu qui décide s'il a encore besoin – ou non – d'un parti pour exister politiquement.

Ces trajectoires illustrent un renversement fondamental dans le

fonctionnement du champ politique. Pendant longtemps, les partis étaient les principaux producteurs de carrières politiques. Ils offraient une idéologie, une structure, un électoral fidèle et un cadre de socialisation politique. Aujourd'hui, cette relation s'est transformée. De plus en plus, ce sont les partis qui recherchent des personnalités déjà connues, déjà implantées localement, capables d'apporter des voix. La valeur électorale s'est déplacée: elle est désormais largement attachée à l'individu.

Transformation profonde

Ce glissement est étroitement lié à la personnalisation des stratégies électorales des partis politiques qui tendent désormais à ne pousser qu'une seule personne – souvent le président de parti – comme figure du parti. Ne laissant ainsi

De plus en plus, ce sont les partis qui recherchent des personnalités déjà connues, déjà implantées localement, capables d'apporter des voix. La valeur électorale s'est déplacée: elle est désormais largement attachée à l'individu.